



HAL
open science

Auvernat, synonyme d'Auvergnat ? Recherches sur l'histoire des cépages de Loire

Henri Galinie

► **To cite this version:**

Henri Galinie. Auvernat, synonyme d'Auvergnat ? Recherches sur l'histoire des cépages de Loire. 2018. hal-01800073

HAL Id: hal-01800073

<https://hal.science/hal-01800073>

Preprint submitted on 25 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Auvernat, synonyme d'auvergnat ?

Henri Galinié - *Recherches sur l'histoire des cépages de Loire*, 8

Mots-clés - Key-words

Résumé - Abstract

Version abrégée

1 - Les quatre voies de l'écrit

1a - La réputation du nom

1b - Les quatre voies de l'écrit

1c - Des entrées en scène successives

1d - L'ampélonyme Auvernat

2 - Chronique des mentions de « l'auvernat »

2a - Mentions sans référence étymologique, 1250-1548

v.1250, fabliau – 1302, Sologne – 1395, Blésois - 1427/30, Beaugency – 1468, Orléans - 1548, Chenonceau

2.b - Mentions d'inspiration étymologique, 1564-1801

1564, Thierry- 1584, Nicot – 1606, Nicot- 1611, Cotgrave – 1667, Duval – 1667, Merlet – 1690, Furetière – 1694, Ménage – 1700, Liger – 1709, Chomel – 1721, Liger – 1759, Bidet – 1763, Maupin – 1765, Jaucourt - 1767, Chomel – 1770, Béguillet – 1779, Trévoux – 1801, Dussieux.

2c – Mentions sans référence étymologique, 1804 –

1712, Boullay – 1785, Miller – 1804/Loir-et-Cher et 1808, Indre-et-Loire – 1804, Bastien - 1816, Jullien – 1827, Cavoleau – 1828, Lenoir – 1831, Morelot – 1833, Odart – 1839, Vivien – 1840, Odart – 1845-54, Odart – 1857, Rendu – 1858, Jaubert – 1868, Guyot – 1893, Martellière -1900 –Viala et Vermorel – 20^e s.

3 - & dit-on que ...

3a - Dictionnaires et traités

3b - Unité et diversité

3c - Auvernat au Moyen Age

3d - Le cours supérieur de la Loire

1569/Nicolay

3e - Auvernat = auvergnat

4 - Formation et explication du nom

4a - Un déonomastique indiscutable

4b - Une étymologie en partie discutable

4c - Une source septentrionale ?

4d - L'invention d'auvernat-auvernoy

5 - Trois mouvements parallèles et continus

Sources et bibliographie

Annexe 1 - Désignations des vins aux 13^e et 14^e siècles

Annexe 2 - Cépages mentionnés dans le cours supérieur de la Loire (1816-1868)

Auvernat, synonyme d'auvergnat ?

Henri Galinié, *Recherches sur l'histoire des cépages de Loire* 8, 2018

Mots-clés : auvernat, pinot noir, cépage, vigne, Loire, Orléans, lexicographie, ampélographie

Key-words : auvernat, pinot noir, vine variety, grape vine, Loire, Orléans, lexicography, ampelography.

Résumé

Apparu au Moyen Age dans le Val de Loire, le nom auvernat est réputé s'appliquer à un pinot noir introduit dans l'Orléanais depuis l'Auvergne. La documentation existante de 1250 à 1900 (littéraire, archivistique, agronomique, lexicologique, ampélographique) conduit à mettre en doute cette tradition et à proposer d'orienter la recherche, à ce jour infructueuse, vers un toponyme localisé dans un vignoble septentrional situé en Bourgogne, dans le vignoble « françois » ou dans le Val de Loire.

Abstract

Auvernat for naming a vine variety has been in constant use from the Middle Ages in the Loire valley around Orléans. It is supposed to indicate that a variety of pinot noir was introduced in the Loire Valley from the Auvergne vineyard located in the Massif Central area. The existing evidence from 1250 to 1900 - in literature, written sources, agronomy, lexicology or ampelography – supports the hypothesis of a northern origin for the name auvernat somewhere in an unknown vineyard so far, located either in Burgundy, or around Paris or in the Loire Valley.

Auvernat, synonyme d'auvergnat ?

Henri Galinié - *Recherches sur l'histoire des cépages de Loire*, 8

Version abrégée

Dans le vignoble orléanais, auvernat est un synonyme reconnu de pinot noir mais aussi de pinot blanc ou gris. Le nom peut aussi désigner d'autres cépages bourguignons comme le meunier.

L'usage du nom auvernat appliqué à des vignes est attesté depuis le 14^e siècle dans différentes sources. Il apparaît auparavant vers 1250 sous la forme auvernois dans un fabliau, « la bourgeoise d'Orléans », à propos d'un vin certainement rouge.

Il est très vraisemblable que le nom donné pendant des siècles aux plants trouve son origine dans un toponyme qui rappelle soit l'endroit où cette variété particulière de pinot a été obtenue, soit le lieu de transit où l'on pouvait s'approvisionner en plants de pinot.

En revanche, l'explication étymologique qui établit la synonymie entre auvernat et auvergnat n'emporte pas l'adhésion. Au Moyen Age, quand le nom apparaît, la Basse-Bourgogne, l'Ile-de-France étendue du vignoble « françois » et l'Orléanais formaient un ensemble viticole ininterrompu aux échanges permanents. Il n'était pas besoin de descendre la Saône et de remonter la Loire ou d'aller vers l'Allier pour s'approvisionner en plants ou en vins bourguignons.

En outre, cette justification étymologique est distante de trois siècles de l'invention du nom puisqu'elle n'apparaît qu'en 1564, qui plus est, non pas dans un traité d'agronomie ou dans un texte oenologique mais sous la plume du lexicographe Jean Thierry, suivi un siècle plus tard seulement par les agronomes dans leurs traités, diffuseurs actifs de la thèse de l'étymologie auvergnate.

Cette explication présente ainsi les caractères des analogies apparentes de forme et de sens souvent trompeuses et être ici à l'origine d'une tradition bien établie quoique infondée.

Ce que l'on sait des vins et des plants médiévaux invite à chercher la source de ce nom auvernat dans un lieu-dit des vignobles septentrionaux, vraisemblablement entre Auxerre, Sens, Paris et Orléans.

En l'état des connaissances, ce lieu reste à identifier.

Auvernat, synonyme d'Auvergnat ?

Henri Galinié - *Recherches sur l'histoire des cépages de Loire*, 8

1a - La réputation du nom

D'usage très répandu dans les ouvrages spécialisés du 17^e au 19^e siècle, auvernat désignait le plus généralement un raisin noir. Il est très souvent associé à 'Pinot Noir N' mais il peut aussi désigner des raisins blancs ou gris. Il peut encore être synonyme de 'Meunier N'. L'emploi du nom était répandu dans le vignoble orléanais et par extension dans les vignobles blésois, solognot et tourangeau. Auvernat apparaît dans les sources au 13^e siècle et est encore en usage au 19^e.

1b - Les quatre voies de l'écrit

La synonymie Auvernat = Auvergnat est due à Jean Thierry qui l'établit ainsi dans la troisième édition du *Dictionnaire françoislatin* de 1564 :

« *Auuernas, à Orleans sont les raisins noirs qu'a Paris on appelle morillons à cause de leur couleur. & dit-on que le complant à esté apporté d'Auuergne en Orleans.* »

1c - Des entrées en scène successives

Cette définition (p. 64a) constitue un article dans l'entrée Auvergne dont les deux premières éditions de 1539 et 1549 du dictionnaire bilingue de Robert Estienne ne font pas mention. Jean Thierry était le continuateur de Robert Estienne, avant Jean Nicot.

Hormis Philibert Monet (1636), Pierre Richelet (1680) et l'Académie française (1694) qui ignorent le mot dans leurs dictionnaires, l'interprétation selon laquelle l'auvernat serait le morillon ou le pineau d'Auvergne ou *en* Auvergne est ensuite reprise par les lexicographes. Elle est d'abord présente dans les dictionnaires bilingues puis apparaît dans les premiers dictionnaires de langue. Nicot en 1606, Cotgrave en 1611, Furetiere en 1690, Ménage en 1694, poursuivirent dans la même veine qui conduit jusqu'à nos jours.

En revanche, chez les agronomes, il faut attendre Jean Merlet qui a introduit la synonymie auvernat-morillon en 1667 dans la sphère des traités agronomiques. Par la suite, cette synonymie régionale se révèle un stéréotype de presque tous les traités des 17^e et 18^e siècles.

Ces sources livresques ont assuré le succès de l'explication et, au fil des siècles jusqu'à nos jours, elles ont tenu l'étymologie auvergnate de Jean Thierry pour acquise. Le socle de cette vérité apparaît pourtant friable. La distinction entre le transit par l'Auvergne depuis la Bourgogne ou l'obtention d'une intra-variété spécifiquement auvergnate (une Sélection), question d'ampélographe, n'était pas à l'ordre du jour au 16^e siècle mais elle a pesé et pèse encore sur la compréhension du nom.

Déterminatif géographique, auvernat, appliqué à des plants, est attesté sans contestation possible dans le vignoble orléanais depuis au moins 1302, par une source directe que cite Pierre Rezeau (1998/2014 s.v. auvernat). La question n'est donc pas dans l'existence mais dans la formation du nom auvernat. Sans conteste, auvernat peut signifier auvergnat, mais la question de l'exclusivité de cette synonymie se pose à la lecture des sources. De plus, en matière de formation d'un nom de plant ou de raisin, cette référence géographique présente un caractère incongru lorsque la question posée

concerne les vignobles septentrionaux. Rien d'ailleurs ne conduit à l'Auvergne avant Jean Thierry, sauf à considérer évidente la synonymie auvernat-auvernois avec auvergnat, ce qui me paraît improbable malgré les apparences. L'avènement d'*auvernois*, pour désigner un vin dans un fabliau vers 1250, est ainsi séparée par trois cents ans de l'explication du nom par son étymologie (1564).

Or il suffit de suivre le fil du temps et les occurrences d'auvernat dans les différents types d'écrits à partir de 1250 pour voir se justifier la question de la localisation de cet auvernat-auvernois primitif.

1d - L'ampélonyme Auvernat*

Nom, auvernat n'est certainement pas univoque. Comme morillon ou pineau/pinot, il peut désigner différents plants, raisins ou vignes puis cépages au cours des siècles. Ces noms sont appliqués à ce que les ampélographes appellent aujourd'hui des cépages-populations (Levadoux 1956). Il est vraisemblable que pinot noir et pinot meunier étaient couramment confondus. A partir de 1578, et pour s'en tenir aux raisins rouges ou noirs, Jean Liébault distingue au moins trois morillons ; au 18^e siècle, Jacques Boullay donne plusieurs auvernats, comme le dictionnaire de Trévoux de 1721 ou Philip Miller en 1779 (*infra*).

Auvernat, s'applique aussi au raisin blanc qui correspond à un pinot dit vrai ou à un chardonnay, et encore au gris synonyme de pinot gris (ou de meunier) ; blanc et gris sont des Formes (des mutations) de pinot non traitées en détail ici.

Appliqué aux raisins rouges ou noirs, le nom auvernat peut désigner a) des plants-raisins-cépages de l'Ecogéogroupe des Noiriens, b) la Forme 'Pinot Noir N' dans son ensemble ou encore c) une Sélection particulière de 'Pinot Noir N'. Le nom couvre ainsi trois niveaux de la classification ampélographique actuelle : N4, N6 et N7 (Boursiquot, This 1999 ; RhcL3, annexe 5). La distinction n'est pas toujours aisée à établir à partir des écrits anciens.

Ainsi, les « bons auvernats » de 1302 sont-ils une Sélection (N7) de qualité de 'Pinot Noir N' (N6) ou un 'Pinot noir N' (N6) par opposition au 'Meunier N' (N6), tous deux appartenant à l'Ecogéogroupe Noirien (N4) ?

Pour ce qui est de l'étude de la genèse de l'ampélonyme auvernat, la résolution des questions de couleur, de contour des intra-variétés et de synonymie interne peuvent être différée.

*Ampélonyme est un terme utilisé par Louis Levadoux qu'il serait utile d'employer au sens strict de nom de vigne, de plant, de raisin puis de cépage, distinct d'autres façons de nommer (RhcL à paraître).

Un tableau récapitule les mentions citées ci-dessous en fin de section 2.

Les **#N/** renvoient à une base documentaire inédite qui sera publiée ultérieurement.

2 Chronique des mentions de « l'auvernat »

L'ordre d'apparition d'auvernat est attesté a) dans la littérature (*auvernois* v. 1250), puis b) dans les sources d'archive à partir de 1302, au moins provisoirement, puis c) dans les dictionnaires (à partir de 1564), enfin d) dans les traités agronomiques (à partir de 1667).

Voici, classées chronologiquement, les mentions d'auvernat de 1250 à 1868, selon qu'elles mentionnent l'étymologie de J. Thierry (2.2) ou non (2.1 et 2.3).

2a – Mentions sans référence étymologique 1250-1548

Issues pour l'essentiel de pièces d'archive, ces rares mentions forment une première période qu'interrompt la publication du dictionnaire de Jean Thierry en 1564. Les actes de la pratique conservés dans les archives ne se préoccupent pas, par définition, d'étymologie : ils relatent des situations concrètes (transactions, dons, inventaires ...) et utilisent le vocabulaire standard sans justification.

Les mentions littéraires donnent une idée de ce vocabulaire standard, compréhensible des lecteurs de l'époque. Elles concernent surtout le vin, exceptionnellement le matériel végétal.

1250v./ La Borgoise d'Orliens

De la borgoise d'Orliens, Fabliau, milieu du 13^e siècle (datation Arlima)

Ed. A. de Montaiglon, Recueil Général /.../ des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles, T.1. Fabliau VIII, vers 201-204

#1/ De bons vins orent à foison,

Toz des meilleurs de la meson

Et des blancs et des auvernois

Autant come se ils fussent rois /.../

L'expression laisse entendre ici que les auvernois, distingués des vins blancs, sont rouges : clairets ou vermeils.

1302/Sologne

Terre à planter de vigne à La Mothe Beuvron (Loir-et-Cher)

Item une piece de terre tenent aux vignes de feu Follet ... laquelle piece de terre ils promistrent a edefier et planter en bons auvernas.
cité par P. Rézeau (2014).

1385/Blésois

Mentions d'auvernat, compte des caves du comte de Blois pour l'année 1385. Bibl. mun. de Blois.

- en amont de Blois : rive gauche Mer, rive droite Muides, Saint-Dié, Montlivaut,

- en aval de Blois : rive droite Les Montils, Candé-sur-Beuvron.

Source : communication personnelle, Samuel Leturcq (Université de Tours).

1427-30/Beaugency

Etienne Ruequidort, notaire à Beaugency, mentionne en 1427-1430 la présence d'auvernat, de lignage et de bourdelais :

- l'auvernat à trois reprises à Beaugency

Source et références : F. Michaud-Fréjaville 2014 : §12 et n28.

1468/Orléans

F. Michaud-Fréjaville (2014 : §12 et n27) mentionne de l'auvernat à Orléans dans des baux à complant orléanais, en octobre 1468.

1548 /Chenonceau

#65/ A esté cueilly on cloz de vigne plan d'Orleans et Auvernaz assis aux Ousdes quatre traversiers de vin ...

comptes de la châteltenie de Chenonceau. (RhcL3, annexe 1). Auvernat n'est mentionné qu'une fois, comme synonyme du nom local Orleans mentionnés à de nombreuses reprises (RhcL3).

Ces quelques exemples laissent entrevoir qu'il existe certainement d'autres mentions médiévales dans les archives. Néanmoins, la base RENUMAR qui compte près de 12000 actes notariés entre 1450 et 1650 n'offre aucune occurrence du nom auvernat dans le Val de Loire et une seule du synonyme tourangeau orléans en 1561, couramment utilisé à Chenonceau (ci-dessus). (Ressources numériques pour l'édition des archives de la Renaissance, université deTours)
<http://renumar.univ-tours.fr/xtf/search>

2b – Mentions d'inspiration étymologique 1564-1801

La référence à l'Auvergne peut être directe et explicite, inspirée de J. Thierry ou simplement suggérée par la distinction morillon ou pineau d'auvernat, accompagnée ou non de la distinction géographique Paris ou Bourgogne de celle d'Orléans. Ces façons de nommer font apparaître différentes filiations qui ne sont pas étudiées ici. Les sources des auteurs peuvent être exclusivement lexicographiques ou agronomiques, et mêler ou non Liébault et/ou Merlet aux lexicographes.

1564/ Thierry

Dictionnaire Francoislain ...

#1/64-1/ s.v. Auvergne - *Auuernas*, à Orleans sont les raisins noirs qu'à Paris on appelle morillons à cause de leur couleur. & dit-on que le complant à été apporté d'Auvergne en Orleans.

#9/405-1/ [Morillon à Paris est le raisin noir qu'à Orleans on appelle *Auvernass*.

1584/Nicot

Dictionnaire Francoislain augmenté

#1/69/ s.v. Auvergne - *Auuernas*, à Orleans sont les raisins noirs qu'à Paris on appelle morillons à cause de leur couleur. & dit-on que le complant à été apporté d'Auvergne en Orleans.

9/465/ Morillon à Paris & es environs est le raisin noir que à Orleans on appelle *Auuernas*, duquel se fait le bon vin.

1606/Nicot

Jean Nicot, *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne ...*

#1/62/ Auvergne

Auuernas, A Orleans sont les raisins noirs, qu'à Paris on appelle morillons, à cause de leur couleur : & dit-on que le complant a été apporté d'Auvergne en Orleans.

#8/418/ Morillon à Paris et es environs est le raisin noir, que à Orleans on appelle *Auvernass*, duquel se fait le bon vin.

L'apparition de l'explication étymologique est étroitement liée à la fonction de la source. Les dictionnaires bilingues du 16^e siècle se préoccupent de questions qui sont étrangères aux actes de la pratique. La question aujourd'hui reste donc d'éclairer ce sur quoi s'est fondé J. Thierry pour avancer sa proposition alors que l'usage du nom avait trois cents ans et que la justification du choix d'auvernat était perdue, puisque jamais évoquée auparavant.

1611/Cotgrave

Randle Cotgrave *Dictionarie of the French and English Tongues*

Auvernas. *A kind of black grape ; termed otherwise (by reason of their hue)*

Morillons.

Cotgrave, dans son dictionnaire français-anglais, ne localise pas l'usage des ampélonymes auvernat et morillon. Auvernat est un nom formé par la géographie, morillon par une caractéristique du plant.

Les premiers dictionnaires (bilingues) procèdent les uns des autres et établissent a) la synonymie entre morillon de Bourgogne nommé ainsi à Paris et auvernat, désignation proprement orléanaise ; b) l'introduction de ce plant à Orléans *via* ou depuis l'Auvergne, selon que la variété était d'origine biologique bourguignonne ou auvergnate.

Les ouvrages suivants généralisent la distinction qui fait d'auvernat une particularité orléanaise, au sens large de vignoble qui couvre, au sens strict, une partie importante du Val de Loire, du Giennois en amont à Beaugency voire Blois en aval. L'influence orléanaise, en matière ampélonymique, s'étendait plus largement encore, au moins au Berry et à la Touraine.

1667/Duval

P. Duval, *La France sous le roi Louis XIV*

À propos du vignoble de Saint-Pourçain : « **sa bonté en a fait transporter des crocettes à Orléans et l'on donne aujourd'hui le nom d'Auvergnat au vin qu'elles produisent** », cité par R. Dion 1959 (159, n98).

Duval est le seul auteur qui établit une relation entre auvergnat (pour auvernat) et le vignoble de Saint-Pourçain (Cf. *infra*).

1667/Merlet

J. Merlet, *Abrégé des bons fruits ...* (1667) d'après la 2^e édition : 1675, Paris.

#2c/- Le Morillon noir ordinaire, est fort doux & sucré, excellent à manger, & fait de meilleur Vin : En Bourgogne on le nomme, Pineau ; & à Orléans, l'Auverna.

1690/Furetière

Furetière, *Dictionnaire universel*, T. III, s.v. Raisin.

Le morillon noir ordinaire est doux et sucré. En Bourgogne on le nomme pineau & à Orléans auvernas.

Chez Merlet et Furetière, seule la différence géographique est mentionnée, sans référence directe à l'étymologie contrairement à Ménage, ci-dessous :

1694/Ménage

Gille Ménage - *Dictionnaire étymologique de la langue française ...*

#1/64/AUVERNAS. On appelle ainsi à Orléans les raisins noirs, acause que le plan y a été apporté d'Auvergne : de la mesme façon qu'on les appelle *blois* et *bourdelais* en Anjou, parce qu'ils y ont été apportez du païs Blésois et de celui de Bordeaux. Aux environs de Paris, on les appelle *morillons*, de leur couleur noire. En Bourgogne, on appelle l'auverna *pineau*. Le pineau en Anjou est un raisin blanc.

1700/Liger

Louis Liger, *la Nouvelle Maison rustique ...*

T.II, Chap. XXXIV, De la manière d'élever la Vigne ... Paris.

#4/ Raisin Pineau noir, appelé de ce nom en Bourgogne, & à Orléans, Auverna & Morillon noir.

Cette précision est un complément original aux éditions de *Maison rustique* de J. Liébault de la fin du 16^e siècle (1578, 1583, etc.). L'édition de 1721 (ci-dessous) mentionne en sus l'étymologie.

1709/Chomel

Nicolas Chomel, *Dictionnaire oeconomique*

Le Morillon noir ou le Pineau, à Orléans on le nomme Auverna. C'est celui qui fait le meilleur vin. Le Morillon blanc ou Pineau blanc. Il fait d'aussi bon vin que le premier.

1721/Liger/

La Nouvelle Maison rustique..., T II

Les principales espèces de Raisins, à quoi & quand elles sont bonnes /362-

#5/ Le Morillon Noir ordinaire, qu'on appelle en Bourgogne Pineau, & à Orléans Auvernas, parce que la Plante en est venue d'Auvergne /.../

#8/ Il y a aussi le Morillon blanc, il est aussi excellent à manger, mais il a la peau plus dure que le Morillon noir ordinaire. #9/ Il y a encore l'Auvernats gris d'Orléans.

1721/Trévoux

Dictionnaire universel françois et latin, dit de Trévoux

#1/1.761a/ AUVERNAS, ou plutôt AUVERNAT.s.m. Vin fort rouge & fumeux qui vient d'Orléans, qui n'est bon à boire que sur l'arrière saison, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *vin de cerneau*. *Vinum arvernum*. Les Cabaretiers s'en servent à colorer leurs vins blancs. Il est fait de raisins noirs qu'on appelle du même nom, parce que le plant est venu d'Auvergne. Leur couleur les fait appeler ailleurs *Morillon*, & *Pineau* en Auvergne. D'un *Auvernats* fumeux m'apporte un rougebord. Boil. Il y a un *Auvernats* gris d'Orléans, qu'on appelle ailleurs *Malvoisie*, qui est un raisin gris fort sucré, & le plus fondant de tous les raisins.

1759/Bidet

Traité sur la nature et sur la culture de la vigne ...

#9/84/ Le Morillon noir qu'on appelle en Bourgogne Pineau, et à Orléans Auvernas, parce que la Plante en est venue d'Auvergne ...

1763/Maupin

Maupin, *Nouvelle méthode de cultiver la Vigne dans tout le royaume ...* Chapitre III. Des différents cépages propres à faire du Vin

#1/28/ Le MORILLON noir qu'on appelle en Bourgogne Pineau, et à Orléans Auvernas, parce que la plante est venue d'Auvergne /.../

1765/Jaucourt

Encyclopédie Diderot et d'Alembert, T. 13 : 1765 – s.v. Raisin

#6/ Le morillon noir ordinaire est le *vitis proecox columelloe acinis dulcibus, nigrantibus*; on l'appelle en Bourgogne pineau, & à Orléans auvernats, parce que la plante en est venue d'Auvergne /.../

1767/Chomel

N. Chomel, *Dictionnaire oeconomique*, nouvelle édition par L. H. de La Mare, T. III, article VIGNE.

#2/ Le Pineau, ou Pinot, que l'on nomme *Auvernat* ou *Auvergnat* dans l'Orléanois, & dont il y a de Noir & de Blanc ; donne de très-bon vin, & n'a pas grand mérite pour manger. C'est le vrai *Bourguignon* ; espece de *Morillon Noir*. ...

1770/Béguillet

Œnologie française ...

La troisième espece, est le *Morillon noir ordinaire*, *Vitis praecox*, *Collumellae acinis dulcibus nigricantibus*. Mill. Dict. On l'appelle *Pineau* en Bourgogne, et à Orléans, *Auvernans*, parce que la plante en est venue d'Auvergne.

1775/Valmont de Bomare

J.-C. Valmont de Bomare, *Dictionnaire ... d'Histoire naturelle* T. VI. art . Vigne

... on compte le *Morillon noir*, appelé en Bourgogne *Pineau* et à Orléans *Auvernans*

1779/Trévoux

Dictionnaire universel françois & latin, dit de Trévoux, 6^e éd. T. 1

#1/673/*AUVERNANS*, ou plutôt *AUVERNAT*. s. m. Vin fort rouge & fumeux qui vient d'Orléans, qui n'est bon à boire que sur l'arrière-saison, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Vin de cerneau*. *Vinum arvernum*. Les Cabaretiers s'en servent pour colorer leurs vins blancs. Il est fait de raisins noirs qu'on appelle du même nom, parce que le plan est venu d'Auvergne. Leur couleur les fait appeler ailleurs *Morillon*, & *Pineau* en Auvergne. D'un *Auvernat* fumeux m'apporte un rouge bord. BOIL. Il y a un *Auvernat* gris d'Orléans, qu'on appelle ailleurs *Malvoisie*, qui est un raisin gris fort sucré, & le plus fondant de tous les raisins.

#2/673/ *AUVERNAT DE MEUNIER*. Nom d'une sorte de raisin, espèce particulière d'*auvernat*, qui se nomme ainsi, parce que la vigne qui le produit, a les feuilles couvertes d'une espèce de duvet, qui s'attache facilement aux habits & aux chapeaux, & les blanchit à peu près de la manière que le sont ceux des Meuniers. *Arverna vitis foliis albâ lanugine coopertis*. L'*auvernat de meunier* est fort commun dans l'Orléanois, & produit davantage que celui qu'on appelle simplement *auvernat*.

1801/Dussieux

Chaptal, Rozier, Parmentier, Dussieux, *Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne* ... T.1

... On auroit de la peine à donner la raison plausible de la différence des noms adaptés aux mêmes cépages dans nos différents vignobles. Quelques-uns sans doute ont emprunté les leurs du nom des particuliers qui les ont introduits dans leurs cantons ; d'autres les tiennent de celui des vignobles dont on les a tirés immédiatement, à l'époque de leur transplantation dans une autre province comme le *Maurillon* de Bourgogne est appelé *Bourguignon* en Auvergne, et *Auvernat* dans l'Orléanois ; sans doute parce que l'Auvergne aura tiré le *Maurillon*

directement de la Bourgogne, et qu'ensuite elle l'aura transmis à l'Orléanois.

Au milieu du 19^e siècle, une seule mention isolée, fait encore référence à l'étymologie :

1858/Jaubert

Glossaire du centre de la France

#1/Auvernat-meunier ou **auvernat** de meunier - Nom d'une variété de vigne originaire d'Auvergne et dont la feuille est d'un blanc farineux. Le dictionnaire de l'Acad. semble limiter l'application de ce mot aux environs d'Orléans.

2c – Mentions sans référence étymologique, 1712 –

Boullay et Miller sont les seuls auteurs du 18^e siècle à ne pas recourir aux clichés que sont la provenance auvergnate et la distinction entre orléanais et Paris-Bourgogne.

En revanche, Les auteurs des traités du 19^e siècle ne recourent plus à l'explication étymologique, quoique parfois ils mentionnent qu'auvernat est un nom de l'Orléanais. Ce changement correspond à une modification d'ampleur de la documentation, engendrée par le développement de l'ampélographie qui établit ses propres critères pour l'étude du matériel végétal.

La tradition **auvernat** = **auvergnat** s'interrompt donc avant 1800, à l'exception de Jaubert (*supra* 1858), lexicographe qui reprend pour le seul meunier, l'explication formée au 18^e siècle d'un pinot médiocre d'origine auvergnate.

L'idée que deux auvernats doivent être distingués, l'un fin et l'autre plus commun (Pinot et Meunier), présente depuis le 18^e siècle se précise et est fort répandue au 19^e siècle avant que l'ampélonyme Meunier soit généralisée vers 1875.

1712/Boullay/#

Jacques Boullay, *Manière de bien cultiver la Vigne dans le Vignoble d'Orléans, Seconde édition. Beaucoup plus ample et plus exacte que la précédente.*

#1/36/ Toutes les vignes ne se taillent pas de la même manière, l'**Auvernat** se taille en courgée /.../ L'**Auvernat** blanc du País bas, l'**Auvernat** gris, le Bourguignon et l'**Auvernat** teint, se taillent en certains endroits en courgées [...] Pour avoir de gros Raisins, il faut laisser autant qu'on le peut, sur tout dans le Meslier et dans l'**Auvernat** blanc, une queuè d'anneau

#3/69/ Quand on lie des **Auvernats** et les Sapages rouges /.../

#4/82/ Les Terres les plus fortes ne sont pas les meilleures, celles qui sont franches, et qui ont pour soulage une terre forte valent beaucoup mieux pour les **Auvernats** /.../

#6/85/ Les Groüettes ne sont pas moins grasses au soulage que les terres franches ; car bien souvent leur soulage est une glaize où l'eau reste comme dans un pot, et alors l'**Auvernat** n'y réussit guères /.../

#7/86/ Le meilleur terroir pour les **Auvernats**, sont les terres franches, dont les soulage est de terre forte /.../

#8/88/ Huitièmement, une falaize /.../ qui est une tres-mauvaise terre pour la Vigne, n'étant propre que pour les **Auvernats** blancs et le Gennetin, encore faut-il ne pas manquer de les fumer beaucoup.

ARTICLE QUINZIEME

*Du temps et de la manière de planter la Vigne,
et des différentes espèces de Plant par rapport aux terres*

#9/110/ Les especes de Plant qui conviennent le mieux aux Vignes blanches, qui produisent le meilleur Vin, et le moins sujet à la gelée et à la coulure, sont le franc Mèlier, le Mèlier verd à grosse queue, la Framboise, l'Auvernat blanc du Païs bas, le Mèlier et le Magdeleneau dont le grain est rond ; mais il faut mettre un peu de Framboise, de ver Mèlié ou Pinet, et de Magdeleneau ; car toutes ces sortes de Sapages ne sont bien que dans les terres franches, dans les sables, et dans celles où il y a une glaise jaune ou verte au soulage ; à l'égard des Vignes rouges, le Plant de Bourguignon ou Formenté noir (que plusieurs croient faussement être un Auvernat) est le Sapage le plus propre de tous pour les /111/ terres mouillées et sujettes aux gelées, comme sont les terrains bas ; on peut encore en planter dans les terres falaises, blanches et poussives. Cette espèce de terre est une groüette un peu aigre et peu franche, et qui a une terre blanche et legere au soulage ; il est vrai qu'il ne dure pas long-tems dans ces sortes de terres, car il y jaunit et ortie. Le Gois y réussit mieux, mais le Vin en est plat ; toutes sortes de Sapages font bien dans les groüettes. L'Auvernat blanc du Païs bas, le Bourguignon noir, le Ver Mèlié, l'Auvernat gris, le Magdaleneau, le Formenté blanc, le Gois blanc et la Framboise ne sont pas si sujets à la gelée, ni à la coulure ; mais la plus grande partie de ces Sapages font du Vin qui n'a pas beaucoup de qualité.

1712/Boullay/#10/123/ Quand on a de la Vigne à planter sous de grands Arbres, ou dans des endroits plus sujets que d'autres aux gelées du Printems ; il faut, dans les Auvernats mettre du Formenté noir, parce qu'il est plus dur à la gelée et à la coulure, et /124/ produit du fruit plutôt que les autres especes d'Auvernats, et quand il est mêlé avec celui qui est franc, il en fait beaucoup mieux ; et c'est pourquoi il n'en faut guères planter quand on veut faire du bon Vin, encore doit-il être soutenu par l'Auvernat teint, qui est d'une meilleure espèce ; car il vaut toujours mieux tendre à la qualité, que non pas à la quantité. Dans les vignes blanches, on peut mettre du Mèlier, ou celui que l'on croit le mieux convenir à la terre où l'on a dessein de planter ; on pourroit aussi y mettre de l'Auvernat blanc du Païs-bas ; ce Complant est d'une fort bonne espèce, produit beaucoup de Vin et d'une excellent qualité, pourvû qu'on le mette dans une terre qui lui convienne, et à peu près de même qualité que celle d'où on l'a tiré. [...]

J. Boullay, le premier, dans de longs développements, distingue au moins quatre auvernats, l'auvernat sans qualificatif qui regroupe les diverses variétés qui suivent parmi lesquelles il qualifie le rouge ou noir ou franc, le teint qui doit être le 'Pinot Teinturier N', le gris qui semble être le plus souvent un meunier et non un pinot gris, enfin le blanc pour lequel il établit une relation avec la Bourgogne (du Païs bas = la Basse-Bourgogne ? et non le Bas-Pays, zone côtière de Flandre française sans vignoble). Bien qu'attentif aux relations avec la Bourgogne et avec la capitale, Boullay qui limite son étude régionale à l'Orléanais ne reprend pas la tradition étymologique.

#1/163/ Le meilleur, et le plus précieux de tous les vins de ces cantons, est l'Auvernat, dont il y a six especes : savoir, l'Auvernat teint, le noir, le rouge, le gris ; et deux especes de blancs, qui sont l'Auvernat blanc de Soler et celui du Pays-bas (*cf. supra*).

#2/ L'auvernat teint est le plus rouge /.../

#3/ 164/ L'auvernat sans distinction est rouge /.../

#4/ L'auvernat noir est aussi fort commun dans ces pays /.../

#5/ Il y a aussi une autre espece, que quelques vigneron appellent Auvernat de Tours, et qui ne differe en rien du rouge /.../

#6/165/ L'Auvernat gris n'est ni blanc, ni noir, ni rouge, mais d'un gris perlé, quand il est parvenu à sa plus grande maturité.

Miller est le premier auteur de traité général qui cantonne l'Auvernat à l'Orléanais en reprenant les catégories évoquées par Boullay et sans relever l'étymologie.

1804/Bastien

J.-F. Bastien, *Nouvelles Maison rustique ...* 3 T., Paris 1804

T.3, Chap.VIII, Vignobles de l'Orléanais, 363-

Des vins de l'Orléanais

#1/369/ Le meilleur et le plus précieux des vins de ces cantons est l'auvernat, dont il y a six espèces, savoir : l'auvernat teint, le noir, le rouge, le gris ; et deux espèces de blancs qui sont l'auvernat blanc de Soler et celui du Pays-Bas.

Bastien ajoute aux éditions antérieures de *Maison rustique* (Liger 1700-1721), toutefois sans mention étymologique et géographique, les différentes intra-variétés inspirées directement de Miller (1785, *supra*)

Auvernat dans le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire (1804-1808)

Les deux enquêtes préfectorales dépouillées pour le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire font apparaître l'auvernat à de nombreuses reprises sans que l'étymologie soit invoquée. La nature des documents suffit à expliquer cette absence. Ces enquêtes ont ici pour principale utilité de souligner la banalité du nom dans le Val de Loire.

1804/Loir-et-Cher

L'enquête de 1804 présente une analyse des cépages utilisés dans les notices cantonales et non dans les notices communales (RhcL6). Dans ce département, auvernat est le synonyme exclusif de Pinot distinguant ce que l'on appelait, pour les vins rouges, auvernat noir ou rouge et auvernat (rouge) meunier.

Sachant que les dossiers des cantons de Vendôme et de Romorantin n'ont pas été retrouvés, auvernat est mentionné dans sept des treize notes de synthèse cantonales.

auvernat est mentionné dans les Cantons/*Communes*

Rive gauche, au nord de la Loire, Beauce

#5/Blois – auvernat rouge

#15#15/Oucques – auvernat-meunier

- #17/Oucques – auvernat blanc
- #20/Avaray – auvernat franc noir
- #21/Avaray – auvernat -meunier
- #24/Avaray – auvernat blanc
- #27/Mer – auvernat franc rouge
- #28/Mer – auvernat-meunier rouge
- #32/Mer – auvernat blanc

*Rive droite, entre Loire et Cher, Sologne, Touraine**

- #43/Pontlevoy* – auvernat blanc
- #44/Pontlevoy* – auvernat meunier
- #61/Cellettes/Vineuil&St-Gervais – auverna blanc
- #68/Cellettes/Vineuil&St-Gervais – auverna rouge franc
- #69/Cellettes/Vineuil&St-Gervais – auverna meunier
- #79/Brascieux – auvernat franc rouge
- #80/Brascieux - auvernat meunier rouge
- #84/Brascieux – auvernat blanc

1808/Indre-et-Loire

L'ampélonyme auvernat et variantes est mentionné dans 24 communes situées pour le plus grand nombre dans la moitié orientale du département (est de Tours), ce qui reflète l'usage du nom mais pas la présence effective du cépage car plusieurs synonymes sont d'un emploi plus fréquent, tels morillon, orléans, noble, arnoison.

Liste présentée de l'est vers l'ouest du département : Commune/Canton

- #11/Bléré/Bléré : auvernat
- #17/Céré/Bléré : overnas
- #69/Nouzilly/Châteaurenault : auvernat.
- #90/Saint-Laurent-en-Gastine/Châteaurenault : auvernat
- 1808/I&L#10/Beaumont-La-Ronce/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #18/Cérelles/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #21/Charentilly/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #48/Le Serrain (Semblançay)/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #72/Pernay/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #97/Saint-Roch/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #99/Semblançay/Neuillé-Pont-Pierre : auvernant
- #119/Saint-Antoine-du-Rocher/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat
- #102/Sonzay/Neuillé-Pont-Pierre : auvernat,
- #113/Vernou/Vouvray : auvernat
- #19/Chanceaux(-sur-Choisille)/Vouvray : orvegna
- #71/Parçay-Meslay/Vouvray : auvernat
- #78/Rochecorbon/Vouvray : auvergnat
- #85/Sainte-Radegonde/Tours-nord : auvergnat
- #59/Met(t)ray/Tours-Nord : overgnats.
- #87/Saint-Etienne de Chigny/Tours-nord : overnia
- #103/Souvigné/Ch.Lavallière : auvernat
- #1/Ambillou/Château Lavallière : auvernat
- #118/Yzeures/Preuilly-sur-Claise : overna
- #52/Loché(-sur-Indrois)/Montrésor : auvernat

1816 Jullien

Topographie de tous les vignobles connus ...

#4/72/ Indre-et-Loire : Les plants les plus généralement cultivés sont /.../ l'Orléans, la malvoisie, l'arnaison rouge, qui donnent ce qu'on appelle le vin noble, dans les vignobles de Joué ; le cos, le grolleau, le meunier, le morillon, le macé-doux dans les autres crus de premier rang, et les mêmes mêlés plus ou moins abondamment dans les vignobles inférieurs, avec l'Auvernat gris, qui produit beaucoup, et le gros-noir, qui communique au vin une couleur très-foncée.

#8/81/ [Loiret], le clos Sainte-Marie [est un cru estimé] quoiqu'on y ait substitué de jeunes vignes aux anciens plants, et le cépage, dit auvernat gris, à l'auvernat fin.

#9/85/Loir-et-Cher. Les plants de vigne le plus généralement cultivés sont, en rouge, /.../ l'auvernat noir /.../; en blanc, l'auvernat /.../

1827/Cavoleau

Œnologie française ...

#17/176/n.1/Les meilleurs vins rouges d'Orléans sont le produit de l'auvernat gris.

1828/Lenoir

B. A. Lenoir, *Traité de la culture de la vigne et de la vinification*, Paris 1828

/217/ Liste des noms les plus usuels des espèces de vignes le plus généralement cultivées dans les vignobles de France

Voir annexe 2 pour les depts Cher, Allier, Nièvre Puy de Dôme où le nom auvernat est absent.

#3/221/ Eure-et-Loir/

L'auvernat noir et le meunier ; le meslier, l'auvernat blanc /.../

#5/223/Indre-et-Loire

Pineau rouge ou arnaison, rouge / Pineau blanc, ou arnaison, blanc / Pineau gris ou malvoisie / Auvernat, Plant de Caux/ Meunier,/ Grosseau rouge,/ Gros noir ou teinturier, / Auvernat gris.

Il y a beaucoup d'autres espèces ; les meilleurs vins sont produits par les pineaux et l'auvernat.

#6/225/ Loir-et-Cher

Cépages rouges

L'auvernat franc, le lignage, le meunier, le gros noir

#8/ Loiret

Cépages rouges : l'auvernat rouge, l'auvernat gris, le saumoireau, le fromenté, le gascon, le gamet, le gouais.

Cépages blancs : l'auvernat, le blancheton, le framboisé, le meslier, le gamet.

L'auvernat et le fromenté sont les meilleures variétés.

Chez Lenoir, l'auvernat gris est un meunier, de même que le fromenté.

1831/Morelot

Statistique de la vigne dans le département de la Côte d'Or

#3/157/ 1° Le noirien, appelé dans d'autres pays pinot, pineau-auvernat, etc. est le meilleur et presque le seul cultivé sur nos coteaux ...

1833 /Odart

Flore complète d'Indre-et-Loire, publiée par la Société d'Agriculture ...

/#5/ A. Vins rouges, dans le 1^{er} arrondissement (Indre-et-Loire). Les vins de Joué, Chambray, Ballan etc., dits vins nobles, et qui peuvent être regardés comme les plus délicats du département, sont produits : 1.° par le *petit arnoison* ou *Orléans*, appelé *auvernat* dans l'Orléanais, *plant doré* en Champagne, et *pineau* ou *morillon* en Bourgogne /.../

Auvernat synonyme d'Orléans en Touraine etc.

1839/Vivien

Cours complet d'agriculture ... article Vigne : T. XVII bis,

#12/EURE-ET-LOIR. Cépages rouges : **Avernat** ou **auverat** : c'est le pineau noir de Bourgogne.

#13/LOIRET. Cépages rouges : **Auvernat** rouge : donne les meilleurs vins, mais peu. **Auvernat** gris : donne plus, mais vin moins délicat.

#14/LOIR-ET-CHER. Cépages rouges : **Auvernat** franc : le même que l'auvernat du Loiret.

Cépages blancs : **Auvernat**.

Auvernat gris pour Meunier.

1854/Odart

Ampélographie universelle... 3^e ed.

#68/MALVOISIE, **AUVERNAT** GRIS (Loiret, Indre-et-Loire)

#76/AUVERNAT BLANC (Ht-Rhin, Loiret, Loir-et-Cher)

Chez Odart, l'auvernat gris est le pinot gris et l'auvernat blanc semble être le pinot blanc (vrai).

1857/Rendu

Ampélographie française, 2^e ed.

Région du Centre

Quelques vignobles remarquables

#1/354/Cote des Grouets (Loir-et-Cher)

Les meilleurs cépages de la Côte des Grouets sont, pour le vin rouge : le *Lignage*, cépage donnant un vin délicat peu coloré, mais d'un médiocre rendement, et l'*Auvernat* qui n'est autre que le Pineau ou Noirien de Bourgogne, d'une production encore plus restreinte. Ces deux plants tendent à disparaître de plus en plus, pour faire place à l'*Auvernat* d'Auvergne, cépage grossier, répondant par des vendanges énormes aux fumures qu'on lui applique et ne donnant qu'un vin plat mais assez coloré.

L'auvernat de Bourgogne est le pinot noir et l'auvernat d'Auvergne le meunier selon Rendu.

1250v		litt.		
1302		arch.		
1385		arch.		
1427/30		arch.		
1468		arch.		
1548		arch.		
1564	Thierry	dict.	Orl	<Auv
1584	Nicot	dict.	Orl	<Auv
1606	Nicot	dict.	Orl	<Auv
1611	Cotgrave	dict.		
1667	Duval	autre	Orl	
1667	Merlet	traité	Orl	
1690	Furetière	dict.	Orl	
1694	Ménage	dict.	Orl	<Auv
1700	Liger	traité	Orl	
1709	Chomel	traité	Orl	
1712	Boullay	traité	Orl	<Brgn
1721	Liger	traité	Orl	<Auv
1721	Trévoux	dict.	Orl	<Auv
1759	Bidet	traité	Orl	<Auv
1763	Maupin	traité	Orl	<Auv
1765	Jaucourt	dict.	Orl	<Auv
1767	Chomel	traité	Orl	
1770	Béguillet	traité	Orl	<Auv
1779	Trévoux	dict.	Orl	<Auv
1785	Miller	traité	Orl	
1801	Dussieux	traité	Orl	<Auv
1804	L&C	arch.		
1804	I&L	arch.		
1804	Bastien	traité		
1816	Jullien	traité		
1827	Cavoleau	traité		
1828	Lenoir	traité		
1831	Morelot	traité		
1833	Odart	traité		
1839	Vivien	traité		
1854	Odart	traité		
1858	Jaubert	dict.	Orl	<Auv
1859	Rendu	traité		
1868	Guyot	traité		
1893	Martell.	traité		

Tableau 1 - Récapitulatif des mentions d'auvernat 1250-1893

Légende : col.1 date du document - col.2 auteur – col. 3 type de document : oeuvre littéraire, archive, dictionnaire, traité. – col.4 : mention que le nom est spécifique à l'Orléanais. – col.5 explication du nom auvernat par la provenance des plants depuis l'Auvergne.

1712 : mention de provenance d'auvernat blanc depuis la Basse-Bourgogne.

1868/ Guyot

Auvernat apparaît exclusivement dans le Loiret et le Loir-et-Cher

Cf.annexe 2 pour les depts de la Nièvre, de l'Allier et du Puy-de-Dôme.

#5/3,202/ LOIRET. Orléans : *auvernat franc = pineau noir de Bourgogne** ;

auvernat gris = meunier

#7/2,689/LOIR-ET-CHER : *auvernat noir = franc pineau de Bourgogne, bons vins ;*

noirien de la Côte d'Or ; auvernat gris = meunier ;

auvernat blanc = chardenet,

#8/2,645/INDRE-ET-LOIRE : *arnoison rouge ; orléans = pineau noirien ; morilon ;*

beurot = pineau gris = malvoisie ; meunier ;

* en *italiques* : cépages disparus ou en cours de disparition

1893/Martellière/

Glossaire du Vendômois

#4/ **Auvernat**. s.m. Cépage de vigne très estimé ; il y a le blanc et le noir. Ce dernier paraît être le franc pinot de Bourgogne. L'*auvernat meunier*, raisin noir, dont la feuille est couverte d'un duvet blanc. C'est une qualité inférieure cultivée dans l'Orléanais ; il produit en grande quantité et donne un vin un peu mou.

Voir *supra* Rendu 1857 pour les deux auvernats, bourguignon et auvergnat.

20^e siècle

Dans l'index général du T.VII de l'*Ampélographie* de **Viala et Vermorel** (1910), auvernat n'apparaît pas en tant que cépage faisant l'objet d'une notice particulière mais comme un synonyme accompagné d'un renvoi à plusieurs notices : celles des Pinots (II, 19), du Meunier (II, 384), du Teinturier mâle (III, 363), du Chardonnay (IV, 5).

De même, **Pierre Galet**, en 2000, donne auvernat ne comme synonyme de Pinot (noir, gris, blanc).

Pierre Rézeau, (1998) quoique le nom n'appartienne pas à la nomenclature, lui consacre une entrée et en retrace le parcours lexicographique sans aborder la véracité de la tradition.

Selon lui, auvernat fait partie des déonomastiques, les noms de plants issus d'un nom de lieu (ou de personne).

3 & dit-on que ...

3a - Dictionnaires et traités

La chronique des mentions met en évidence deux lignées de synonymies auvernat/auvergnat.

La première, la plus ancienne, est établie par la répétition dans les travaux des lexicographes depuis 1564 et se trouve transmise de dictionnaire en dictionnaire.

La deuxième, plus tardive d'un siècle, est établie chez les auteurs de traités savants par Jean Merlet qui, en 1667, l'emprunte aux lexicographes. Elle entre alors comme *topos* dans la quasi-totalité des traités savants des 17^e et 18^e siècles, et parfois dans les dictionnaires de langue (Furetière, Ménage)

lorsque ceux-ci traitent du vocabulaire technique. Elle disparaît au 19^e siècle.

Fait à souligner, ni Jean Liébault en 1572, ni Olivier de Serres mais ce dernier accorde peu de place aux plants et aux raisins en considérant l'espèce vigne en général, n'utilisent le nom auvernat. Liébault lui préfère morillon et pinot. Auvernat est un nom de l'Orléanais que Liébault ne cite pas, bien qu'il porte une attention soutenue à ce vignoble qu'il associe en qualité au vignoble bourguignon (RhcL2). Cette absence n'est compréhensible que si auvernat était, dans la sphère des agronomes, une dénomination locale oblitérée au 16^e siècle par morillon et pinot, d'usage plus général ou plus précis dans une ébauche de nomenclature. Morillon est souvent le nom générique, pinot celui des meilleurs des morillons. Les attaches de Jean Liébault avec Charles et Jean Estienne excluent une méconnaissance de sa part du nom auvernat.

Le nom et la synonymie relèvent chronologiquement de la lexicologie et, très explicitement chez Jean Thierry, de l'étude étymologique qui n'était pas du propos des occurrences antérieures, archivistiques et littéraires. Une nouvelle préoccupation fait donc apparaître une nouvelle appréhension du nom.

Le « & dit-on que » de J. Thierry renvoie sans doute à ce que les lexicographes dénomment « étymologie populaire : rapport de filiation rattachant un mot à un ou plusieurs autres qui paraissent en fournir l'explication, par une analogie apparente de forme et de sens » (*TLFi*). J. Thierry, sans certitude, rapporte ce qu'il connaît par ouï-dire. Ce ne semble pas constituer à ses yeux un fait établi.

La mention de L. Duval, commentateur du règne de Louis XIV en 1667, l'année même où Jean Merlet fait entrer explication et synonymie dans un ouvrage scientifique, souligne le caractère superficiel et populaire de cette réputation étendue.

Populaire ici ne renvoie pas à vernaculaire ou à technique, donc au langage des vigneron. Ces derniers, s'ils sont au début de l'usage du nom (cf. 1302), ne semblent en rien à l'origine de l'explication.

3b - Unité et variété

Chez les lexicographes, le vocable auvernat couvre toutes les Formes et les Sélections de pinot, sinon plus. L'inclusion du meunier est fort probable, celle du tressot, souvent dit bourguignon, n'est pas exclue. En revanche, chez les auteurs de traités puis chez les ampélographes, les distinctions se font de plus en plus nombreuses sinon toujours plus précises aux 18^e et 19^e siècles, jusqu'à la mise en place de la nomenclature que l'*Ampélographie* de Viala et Vermorel concrétise à l'orée du 20^e siècle.

L'objet des désignations était souvent moins de connaître le matériel végétal que d'établir un lien entre le vin souhaité et les plants et raisins susceptibles de le produire. C'est donc moins une question de connaissance que de conception de la viti-viniculture.

A ce titre, un décalage entre les dictionnaires et les traités n'est pas pour surprendre, d'autant que les auteurs des premiers adoptèrent diverses attitudes vis-à-vis des vocabulaires techniques et de la langue populaire souvent tenus à l'écart.

Sous le même nom, deux qualités d'auvernat se font jour peu à peu dans la documentation technique du 18^e siècle, à partir de J. Boullay (1712) : un auvernat souvent qualifié de franc, peu productif et d'autres auvernats plus productifs, certainement le meunier, voire d'autres, dit parfois auvernat d'Auvergne au 19^e siècle (1857/Rendu ; 1858/Jaubert). Se trouve aussi dans ce groupe le teint qui est un pinot noir teinturier.

3c - Auvernat au Moyen Age

L'ampélonyme est connu, dans l'Orléanais, par quelques rares actes antérieurs à 1500 dont certains récemment mis au jour (1385/ Leturcq et Michaud-Fréjaville 2012), ce qui laisse entendre que des sources directes restent à exploiter. En Touraine, il est donné en 1548 dans la vallée du Cher, à propos des vignes du château de Chenonceau, comme synonyme d'*Orleans*, lui attesté dès le 13^e siècle et nom vernaculaire très répandu (Rhcl3).

En revanche, le nom régional auvernat est absent des écrits littéraires qui traitent des vins. Le vin réputé de Saint-Pourçain apparaît à plusieurs reprises mais jamais sous le nom générique de vin d'Auvergne ou d'auvernat (annexe 1 : 1224 #1 ; 1300v. #10 ; 1316 #4 ; 1389 #7 ; 1395v. #6). Saint-Pourçain, au Moyen Age, était situé aux confins de l'Auvergne et du Berry, à proximité de Moulins, avant que l'usage du nom de province Bourbonnais soit répandu. Je ne suis pas persuadé que cette situation périphérique impose le déterminatif d'auvernat associé aux vins de Saint-Pourçain comme le laisse entendre R. Dion (1959). (Cf. ci-dessous 1569/Nicolay).

Dans la *borgoise d'Orliens*, vers 1250 (annexe 1) deux vers séparés l'un de l'autre distinguent des vins blancs indéterminés et vraisemblablement des rouges nommés par leur provenance, sous la forme de gentils :

#1 des blancs et des auvernois /.../ #2 des blancs et des auchorrois

C'est la seule mention littéraire médiévale proche d'auvernat. Elle est antérieure à la première occurrence d'auvernat en 1302, plus tardive que celle de vigne ou de ceps orléanais (*vites aurelianenses*), vraisemblable synonyme en Touraine en 1203 de l'auvernat orléanais de 1302 (*supra*).

L'absence du nom auvernat dans la littérature dite « oenologique » médiévale recensée par A. Henry (1996) renvoie cette dénomination à la langue technique des vigneron où elle pouvait désigner soit des sélections particulières obtenues en un lieu identifié soit un lieu de transit où s'approvisionner en plants. Les auchorrois sont des vins de la Baas-Bourgogne qui transitaient par la ville d'Auxerre.

Les auchorrois et les auvernois étaient donc les vins de deux cultivars (des Sélections) ou de deux vignobles distincts plantés de pinots spécifiques. L'auchorrois, porté par les vins d'Auxerre au sens large, celui de vins de Basse-Bourgogne (ou païs bas ?), était réputé. Ce nom était ambigu car le gentilé auxerrois s'appliquait, prioritairement ou primitivement, à des vins blancs. L'auvernois-auvernat, rouge, apparaît alors plus récent, encore confidentiel ou moins suggestif vers 1250.

Le vin blanc était alors la norme, le vin rouge entamait sa progression dans la consommation au 13^e siècle (Dion 1959). Par exemple, la bataille des vins en 1224, qui mentionne l'auxerrois, ne traitait que des vins blancs (annexe 1). Dans la *Bourgeoise d'Orléans* vers 1250, l'auxerrois et l'auvernois sont probablement des vins rouges qui n'étaient pas représentatifs de vastes vignobles mais de production particulières. Ces gentils renvoyaient à des toponymes de faible extension, lieux d'obtention ou de transit à l'instar de samoireau qui, plus tard, a désigné un plant introduit de Cahors dans le vignoble français (Rhcl6).

Ces auvernois-auvernas sont-ils à coup sûr des pinot noirs ? La distinction ampélographique 'Pinot Noir N' / 'Meunier N' ne semble pas alors toujours effective même si la mention « bons auvernats » de 1302 peut la suggérer.

Le nombre et la diversité des désignations des vins d'Auxerre contrastent avec l'unique mention d'auvernois des environs de 1250 (cf. annexe 1) :

1224/#1 : vin d'Auquerre
1250v./#2 : des (vins) auchorrois
1285/#1 : vin d'Ausuerre
1300/ : bon vin ... d'Auçoire
1300v./#1 : bon vin d'Auquerre
1266-1300/#16 : Auquerre
1300v./#111 : vin d'Achoire
1313v./#2 : vin d'Aucerre
1313/#5 : d'Auquerre
1389/#3 : vin d'Aucerre

Malgré les apparences d'équivalence de traitement des auchorrois et des auvernois en 1250, le contraste indique que l'auvernois n'avait pas la réputation de l'auchorrois et que les deux noms ne désignaient pas nécessairement une même réalité. Si le vignoble auxerrois est bien attesté, que désignait l'auvernois ?

3d - Le cours supérieur de la Loire

La documentation est rare et souvent récente (19^e siècle) pour ce secteur, mais le nom auvernat n'est pas utilisé hors du tronçon central du Val de Loire, des départements du Loiret et du Loir-et-Cher à celui de l'Indre-et-Loire. Il n'apparaît pas dans les départements de la Nièvre, de l'Allier, du Puy-de-Dôme ou de la Loire chez les auteurs qui, comme A. Jullien (1816) ou J. Guyot (1868), livrent des inventaires départementaux systématiques sinon exhaustifs. Aucune mémorisation de l'emploi du nom n'apparaît dans les listes disponibles. Cet indice ne constitue pas une preuve car les assortiments de plants peuvent avoir, là comme ailleurs, été changés entre le 16^e et le 19^e siècle, mais l'absence de pinot-auvernat au sud de la Bourgogne nivernaise peut être soulignée, d'autant que d'autres cépages introduits depuis la Bourgogne sont présents tels le tressallier (sacy) le gamay et le bourgogne (tressot ?). (Cf. *supra* et annexe 2).

1569/Nicolay

Nicolas de Nicolay, *Description générale du Bourbonnais en 1569 ...*

#1/ A propos des vins du Bourbonnais (dept de l'Allier), Nicolas de Nicolay écrit : « les plus exquis et les meilleurs sont ceux qui croissent autours de Molins, ville capitale du païs ... comme à Seganges, qui est plant de Beaune, à Sainte-Catherine, à la vigne de Monsieur de Duc à Bardon ».

Cité par R. Dion (1959 : 619, n52).

Le nom de Plant de Beaune, cultivar issu des vignobles au sud de Dijon (Côtes de Nuits, de Beaune, voire Côte chalonaise) est très largement partagé à partir du 14^e siècle dans les vignobles ligériens (RhcL3 et annexe 1). En 1518, il désigne un Pinot noir de Beaune que l'on faisait transiter par Digoin (et non pas plus au sud par Belleville-sur-Saône et Pouilly-sous-Charlieu puis l'Auvergne) pour rejoindre Romorantin par la Loire et le Cher *via* Tours (RhcL6).

Si l'auvernat orléanais a été introduit depuis l'Auvergne, quelle que soit l'origine de son obtention, l'absence de traces de ce nom dans le Berry et le Nivernais (hors de l'Auvergne), vignobles situés sur le trajet entre Auvergne et Orléanais par la Loire, est surprenante.

3e - Auvernat = Auvergnat

Entre Orléans et Tours, le souvenir de l'auvernat est aujourd'hui bien vivant. Selon les vignobles et les vignerons, le nom brut, sans précision,

renvoie soit au pinot noir, soit au meunier dit pinot meunier, usage mentionné au 18^e siècle (1712/Boullay) et répandu au milieu du 19^e siècle (1857/Rendu). La provenance des plants depuis l'Auvergne et Saint-Pourçain dans un passé très lointain est largement acceptée.

Dans le cours supérieur de la Loire, la synonymie auvernat = auvergnat a été réintroduite récemment dans des vignobles du Massif Central, pour la dénomination de cuvées de pinot noir, afin d'en souligner le caractère local, la qualité et l'ancienneté. Elle n'est pas attestée au 19^e siècle (*supra* et annexe 2).

Le hiatus constaté entre le nom médiéval et la justification géographique au 16^e et au 17^e siècles, la contradiction entre l'évocation répétée de la racine du nom et l'absence d'usage effectif du même nom pour désigner collectivement des vins d'Auvergne (Saint-Pourçain, Ris, Souvigny) au Moyen Age, confrontés à la pérennité de la désignation confinée dans le vaste vignoble orléanais conduisent à douter de l'étymologie auvernat < Auvergne.

En 1959, Roger Dion demeure prudent à propos de «l'*auvernat*, vraisemblablement importé de Limagne par la route de la Loire » (p.254) en citant pour étayer son propos des auteurs tardifs comme Duval, Bidet et Dussieux (*supra*). Il traite la question à trois reprises (p.152, 253-262 et 265-273) notamment dans un long développement consacré aux vins de Saint-Pourçain, enclave auvergnate dans le Bourbonnais, sans réellement trancher.

4 Formation et explication du nom

4a- Un déonomastique indiscutable

Auvernat ne désigne pas une qualité propre de plants ou de raisins, une caractéristique organoleptique ; à la source du nom il faut donc bien voir un déonomastique (Rézeau 1998, 2014), à l'intérieur des noms plus vastes de morillon ou de pineau, un nom issu d'un nom propre, de personne ou de lieu.

L'avènement très précoce du nom auvernat en 1302, encore plus celui d'auvernois vers 1250, donc bien avant ceux de pinot (1375) et de beaune (v. 1385) excluent que ce déonomastique puisse être issu du patronyme du vigneron qui aurait obtenu une sélection (intra-variété) de pinot noir désignée du nom de son inventeur. Cette façon de nommer, très commune à partir du début du 20^e siècle, apparaît au 18^e.

Il s'agit donc du mode le plus répandu de formation de la désignation au Moyen Age, fondé d'abord sur un déterminatif (épithète ou locution) substantivé en ampélonyme par la suite. Des noms de lieu, de l'échelle micro-toponymique (lieu-dit, clos, parcelle) à régionale, sont une source banale de noms. Ceux-ci s'apparentent à des gentilés car on considérerait, par analogie, les ceps comme les habitants qui peuplaient des vignes à l'instar des humains qui habitaient une ville ou une contrée. Plant ou raisin (d') auvernat a été simplifié en auvernat. Ce processus est anciennement attesté dans le Val de Loire au Moyen Age pour vigne bordelaise => bordelais, pour ceps orléanais => orléans, pour plant de Beaune => beaune etc. Cet aspect n'est aucunement problématique. Il atteste l'existence de cultivars distincts dont on savait qu'ils appartenaient à ce que l'on appela par la suite « une sorte » ou « une espèce », en l'occurrence, celle de morillon ou de pinot puis pineau.

4b - Une étymologie en partie discutable

Est en revanche problématique l'explication auvernat = plant venu d'Auvergne, unanimement acceptée depuis le 16^e siècle. Est discutable l'introduction des plants dans le Val de Loire depuis l'Auvergne, car le nom générique de vin d'Auvergne ou de vin auver(g)nat n'a été porté par aucun vin (*supra* et annexe 1).

Ce sont en effet des noms de vins qui empruntèrent en premier à la géographie, puis ceux des plants ou des raisins que l'on savait être à l'origine du vin et que l'on voulait introduire dans un vignoble éloigné, persuadé de pouvoir y reproduire le vin apprécié.

Les vins auxerrois, rinois, grecs etc. sont répertoriés comme tels de façon répétitive depuis le 13^e siècle mais aucun vin auvernat au sens d'auvergnat n'est connu sous ce nom. Le vin de Saint6-ourçain, qui faisait partie des « crus » très appréciés et pour autant qu'il ait été auvergnat, est toujours désigné sous ce nom et jamais sous celui plus générique de vin auvernat ou de vin d'auvernat.

4c - Une source septentrionale ?

Si l'on se place aux plans agronomique et ampélographique, le couple auvernois-auvernat comble, quoique très imparfaitement, une lacune documentaire dans le vignoble septentrional.

La proposition que j'avance et qui doit encore être vérifiée, pour autant qu'elle puisse l'être, est que l'auvernat synonyme d'auvergnat de Jean Thierry résulte d'une interprétation tardive et anachronique par analogie, ainsi que de la transcription fautive d'un toponyme comme Auvers, Auvernay, Auvernois ou autre ... qui renvoyait soit au lieu d'obtention d'une sélection particulière de Noirien ou de 'Pinot Noir N', soit au toponyme d'un lieu de transit des plants importés, comme le disait J. Boullay en 1712 (#1), à propos de l'auvernat blanc, du « País bas » .

L'auvernois de la *bourgeoise d'Orléans* du 13^e siècle constitue un indice fragile. Il existe bien un auvenay dans la Côte de Beaune, dans la commune de Saint-Romain, des overnoy dans la Comté voisine, un Auvernaux au sud-est de Paris, aujourd'hui dans l'Essone, à 20 km de Fontainebleau, dans le vignoble « français ». La mention d'un gentilé auvernois-auvernat, par facilité, aurait été mal interprétée auvergnat par les lexicographes en quête d'étymologie ; cette interprétation intuitive aurait fondé une tradition erronée.

4d - L'invention d'auvernat-auvernois

Les centaines de noms de climats de la Bourgogne des Côtes de Nuits et de Beaune au sud de Dijon ne fournissent pas de toponyme convaincant (France 2002 : 175 ; Landrieu-Lussigny, Pitiot 2012). Seul un Clos du Vernoy, dans la Côte chalonaise, à Givry (France 2002 : 175) attire l'attention sur un composant possible, sachant que les micro-toponymes *Au* ... sont très nombreux.

La source d'un micro-toponyme auvernois est plus susceptible d'être trouvée dans les vignobles auxerrois, « français » ou orléanais médiévaux. A Chablis, dont des lieux-dits principaux sont bien connus par le biais des climats, aucune proposition ne s'impose (France 2002 : 175).

L'absence de vignoble septentrional d'ampleur sous le nom d'auverna-auvernois dans la documentation oriente la recherche vers le nom d'un lieu de transit sur les chemins terrestres ou navigables entre les vignobles de la (Basse) Bourgogne et ceux d'Orléans.

Les *Pouillés de la province de Sens*, publiés par A. Longnon en 1904, couvrent une partie importante du vignoble septentrional en comprenant, entre autres, les diocèses de Paris, Meaux, Orléans, Sens, Troyes et Nevers. L'objet de la brève liste ci-dessous, établie à partir des seuls bénéfices ecclésiastiques, donc lacunaire, est de souligner l'existence, certainement parmi d'autres micro-toponymes, de toponymes qui, dans l'aire du vignoble septentrional, ont pu être à l'origine du déterminant auvernat-auvernois attesté dès le 13^e siècle :

- **VERNOY** : /2/ Au 11^e siècle (Loiret) : Vernoy, *Vernetum* ; /32/Vers 1350 :

Verneyon.

- **VERNOY** /68/1369-1370 (Yonne- Cheroy) Vernoy.

- **AUVERNAUX** /32/Vers 1350 (Essonne) : Auvernaux, *A[u]vernensis*.

- **AUVERS** /43/ Vers 1350 (Etampes - Essonne) : Ste-Marie d'Auvers (*de Auversio*) ; Villeneuve sur Auvers ; /44/ chapelle St-Fiacre d'Auvers (*de Auversio*) /95/ St-Georges d'Auvers (*de Auversio*)

Le vignoble orléanais (Orléans, Gâtinais) médiéval et moderne, assise spatiale du nom auvernat, était une prolongation de la Basse-Bourgogne avec laquelle il était en relation étroite, comme l'était le vignoble « français ». Par propagation, plants et techniques étaient diffusés dans les vignobles septentrionaux. Le détour par l'Auvergne et l'Allier peine à trouver une justification, alors que le vocabulaire et les références pluri-séculaires disponibles attestent un tryptique Bourgogne de Sens à la Côte des Bars - Ile-de-France « française » jusqu'à Epernay – Orléanais jusqu'à la Touraine orientale d'un côté, le Berry de l'autre..

Une invention du nom auvernat dans ce vaste vignoble me paraît constituer une hypothèse recevable. Le contexte viticole médiéval invite à voir dans auvernat la déformation d'un toponyme, plutôt issu d'un lieu de transit que d'une vigne, localisé dans un des vignobles septentrionaux et non auvergnats.

Il n'est venu à l'idée d'aucun commentateur, à juste titre, de proposer une origine pyrénéenne à l'auvernat blanc de Soler (Miller 1785#1, repris par Bastien 1804, *supra*), au motif qu'une commune des Pyrénées atlantiques porte aujourd'hui ce nom. C'est pourtant à peu près ce qu'il s'est passé pour auvernat rapporté à auvergnat. Dns le cas de Soler, J. Dufour a montré une palette d'étymologies possibles liées à des toponymes. Ce pourrait bien être le cas pour auvernat.

Trois mouvements parallèles et continus

5 L'usage de l'ampélonyme auvernat fait apparaître trois mouvements d'ampleur variable dans la durée et l'espace :

- Celui des sources directes qui attestent l'usage du nom sans commentaire, au Moyen Age et, de nouveau après une longue interruption, dans les inventaires du 19^e siècle.

- Celui des lexicographes depuis 1564, puis des agronomes, qui les rejoignirent à partir de 1667 et qui, de concert, vulgarisèrent l'explication auvernat = auvergnat localisé dans l'Orléanais. Inscrits dans la longue lignée lexicographique créée par Jean Thierry, les dictionnaires de langue continuent d'expliquer le nom auvernat par l'emprunt à l'Auvergne : Larousse, Littré etc. jusqu'à aujourd'hui.

- Celui des ampélographes qui, au 19^e siècle, se détachèrent des lexicographes, soulignèrent l'usage du nom dans le Val de Loire hors de l'Orléanais et attestèrent la localisation ligérienne de son emploi.

Aujourd'hui, ces trois mouvements sont encore perceptibles dans la bibliographie linguistique, historique et ampélographique où l'étymologie auvergnate, commode, est toujours présente. Néanmoins, le premier et le troisième mouvements convergent.

Toutes les mentions, à des degrés divers, désignent principalement une ou deux variétés ('Pinot Noir N' et 'Meunier N'), voire des intra-variétés, de façon exclusive ou approximative.

Enfin, il reste à apporter une explication satisfaisante à la source du déonomastique auvernat.

Mai 2018

REFERENCES - SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE*

1a. Sources non publiées

- Enquête préfectorale de 1801-1804, Arch.Dept de Loir-et-Cher Série 6M 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1110.

- Enquête préfectorale de 1810, Arch.Dept de l'Indre-et-Loire, Série 7M 791.

1b. Sources publiées

- *Recueil Général des fabliaux ... des XIII^e et XIV^e siècles, T.1*, ed. A. de Montaiglon, Paris 1872-1890, 6 vols.

- *Pouillés de la province ecclésiastique de Sens*. Ed. A. Longnon, Paris 1904.

- *Contribution à l'étude du langage œnologique en langue d'oïl (XII^e-XV^e s.)*
ed. A.Henry, 2 vol., Bruxelles, Tome 1 : Textes.

- Eustache Deschamps *Oeuvres complètes* Eds Queux de Saint-Hilaire, G. Raynaud, 11 vols. Paris 1878-1903

Comptes des recettes et despences faites en la chastellenie de Chenonceau par Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, dame de Chenonceau et autres lieux, éd. C. Chevalier, Paris 1864.

1c. Sources numériques

RENUMAR, Centre d'Etudes Supérieures de La Renaissance, *De minute en minute 2.0*

<https://renumar.hypotheses.org/>

Ressources numériques pour l'édition des archives de la Renaissance, université deTours)

<http://renumar.univ-tours.fr/xtf/search>

2. Références bibliographiques

BASTIEN 1804

Bastien,J.-F . - *Nouvelles Maison rustique ...* 3 T., Paris.

BEGUILLET 1770*

Béguillet E. – *Oenologie française ou Discours sur la meilleure méthode de faire le vin ...* Paris.

BIDET 1752*

Bidet N. - *Traité sur la nature et sur la culture de la vigne, sur le vin, la façon de le faire et la manière de le bien gouverner*. 2.T , par M. Bidet,... et revue par M. Du Hamel du Monceau, Paris 1759

BOULLAY 1712*

Boullay J. – *Manière de bien cultiver la vigne dans le vignoble d'Orléans, seconde édition*, Orléans.

BOULLAY 1739*

Boullay J. – *Manière de bien cultiver la vigne, de faire la vendange et le vin dans tous les vignobles, quatrième édition*, Lyon.

- CAVOLEAU 1827*
Cavoleau, J.-A. - *Oenologie française, ou Statistique de tous les vignoble ... de la France*, Paris.
- CHAPTAL *et al.* 1801*
Chaptal J.-E., Rozier F., Parmentier A., Dussieux L. – *Traité pratique et théorique sur la culture de la vigne ...*, 2 vol., Paris 1801.
- CHOMEL 1767*
Chomel N. – *Dictionnaire oeconomique, contenant l’art de faire valoir les terres ...* 3 t. Paris. 1709. 2^e éd. 1767
- COTGRAVE 1611*
Cotgrave R. - *Dictionarie of the French and English Tongues*, Londres 1611
- DESCHAMPS 1400v.
E. - Deschamps *Oeuvres complète* Eds Queux de Saint-Hilaire, G. Raynaud, 11 vols. Paris 1878-1903
- DION 1959
Dion R. – *Histoire de la vigne et du vin en France*. Réed. Paris 2010.
- DUFOUR 1937
Dufour, J. – Soler, Le Solier, Soulié, Le Soulier, Le Soleil, Noms de lieu, *Romania* 252 : 511-518.
- ESTIENNE 1539*
Estienne, R.- *Dictionnaire francoislatin ...*, Paris
- ESTIENNE 1549*
Estienne R.- *Dictionnaire francoislatin ...*, Paris
- FRANCE 2002
France, B. dir. - *Grand atlas des vignobles de France, Paris*.
- GALET 2015
Galet P. – *Dictionnaire encyclopédique des cépages et de leur synonymes*, Paris 2015. 1^{ère} éd. 2000.
- GUYOT 1868*
Guyot Dr J. – *Etude des vignobles de France*, 3 T., Paris 1868.
- HENRY 1996
Henry A. – *Contribution à l’étude du langage œnologique en langue d’oïl* (XIIe-XVe s.), 2 vol., Bruxelles.
- JAUBERT 1856-58*
Jaubert H.-F. – *Glossaire du Centre de la France*, 2 T., Paris.
- JAUCOURT 1765*
Jaucourt D. - *Encyclopédie Diderot et d’Alembert*, T. 13, article Raisin
- JULLIEN 1816*
Jullien A. – *Topographie de tous les vignobles connus ...*, Paris.
- LANDRIEU-LUSSIGNY, PITIOT 2012
Landrieu- Lussigny M.-H., Pitiot S. – *Climats et lieux-dits des grands vignobles de Bourgogne*, Dijon.
- LENOIR 1828*
Lenoir B. A. - *Traité de la culture de la vigne et de la vinification*, Paris 1828
- LEVADOUX 1956*
Levadoux L. – Les populations sauvages et cultivées de *Vitis vinifera* L, *Annales de l’amélioration des plantes* 1956, 1 : 59-118.
- LIEBAULT 1572*
Estienne C., Liébault J. – *L’Agriculture, et Maison rustique*, Paris éds utilisées : 1572/1578/1583.
- LIGER 1700/1721*
Liger, L. - *la Nouvelle Maison rustique ...* Paris. 2^e éd. 1721.
- MARTELLIERE 1893*
Martellière P. – *Glossaire du Vendômois*, Orléans – Vendôme.
- MARTIN 2009
Martin, J.-C. – *Les Hommes de Science, la Vigne et le Vin de l’Antiquité au XIX^e siècle*, Bordeaux.

- MAUPIN 1763*
Maupin M. – *Nouvelle méthode de cultiver la vigne dans tout le royaume*, Paris.
- MERLET 1667*
Merlet J. - *L'abrégé des bons fruits*, Paris 1667. 3^e éd. 1690, Paris chez Charles de Sercy.
- MICHAUD-FREJAVILLE 2014*
Michaud Fréjaville F. – Les vignes et vigneronns d'Orléans à la fin du Moyen Age, *Vignes et Vins au Moyen Age ...*, Revue électronique du CRH (centre de recherches historiques), 12.
- MILLER 1785
Miller Ph. - *Dictionnaire des Jardiniers ...*, Paris 1785.
- MONET 1636*
Monnet Ph. – *Invantaire des deus langues, françoise et latine ...* Lyon.
- MORELOT 1831*
Morelot Dr – *Statistique de la vigne dans le département de la Côte d'Or*, Dijon-Paris.
- NICOT 1584*
Nicot, J. - *Dictionnaire françois-latin augmenté ...*, Paris
- NICOT 1606*
Nicot, J. – *Thresor de la langue françoise ...*, Paris
- ODART 1833*
Odart A.-P. – Article VITIS, *Flore complète d'Indre-et-Loire*, Société d'Agriculture [...], Tours.
- ODART 1845* / 1854 *
Odart A.-P., (comte) – *Ampélographie, Traité des cépages ...*, 2^e éd. Paris 1845. 3^e édition augmentée 1854.
- POITOU 2006
Poitou, Ch. – *Vignobles de l'Orléanais et du Gâtinais aux XVIIIe et XIXe siècles*. s.l.
- RENDU 1857*
Rendu V. – *Ampélographie française ...* 2^e éd. Paris.
- REZEAU 1998/2014
Rézeau P. – *Dictionnaire des noms de cépages de France*. 1^{ère} éd. 1998.
- RhcL2
Galinié H. 2015 - Les graphies Pinot et Pineau (1375-1901), *Recherches sur l'histoire des cépages de Loire 2*
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01215908>
- RhcL3
Galinié H. 2015 - Les plants des vignes du château de Chenonceau : *Orleans, Beaulne, Anjou, Herbois* (1547-1557)
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01292150>
- RhcL4
Galinié, H. 2016- Les noms Samoireau et Côt dans les vignobles du Val de Loire (16^e -19^e s.)
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01362338>
- RhcL5
Galinié, H. 2017 - Les cépages du département du Loir-et-Cher en 1804
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01427299>
- RhcL6
Galinié, H. 2017 - Les noms Framboise, Dannery, Romorantin (1712-1904)
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01436142>
- RICHELET 1680*
Richelet P. – *Dictionnaire françois*, Genève.
- SERRES 1600*
Serres O. de - *Le Théâtre d'Agriculture et Mesnage des champs*, Paris
- THIERRY 1564*
Thierry, J.- *Dictionnaire francoislatin ...*, Paris
- TREVOUX 1721*
Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, 2^e éd., Paris 1721. 6^e ed. 1779.

VALMONT DE BOMARE 1775

Valmont de Bomare, J.-C. – *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle*, Paris 1775.

VIALA, VERMOREL 1901-1910*

Viala P, Vermorel V. dir. – *Traité général de viticulture, ampélographie*, 7 vol. Paris.

Vignes et Vins au Moyen Age 2014*

Vignes et vins au Moyen Age. Pratiques sociales, économie et culture matérielles.
Revue électronique du CRH, 12.

VIVIEN 1839*

Vivien L. (dir.) – *Cours complet d'agriculture ...* article Vigne : T. XVIIbis, Paris.

ANNEXE 1

Désignation des vins aux 13^e et 14^e siècles

1224/Bataille des Vins

Texte d'après Albert Henry 1996 [extraits]

#1/ Vers 15-39/ Le vin de Cypre /.../ vin d'Ausois et le la Mosele, / vin d'Auni et de La Rochele, / de Saintes et de Tailleborc, / de Melen et de Treneborc, / vin de Palme, vin de Pleissance, / vin d'Espagne, vin de Provence, / de Montpellier et de Nerbone, / de Bediers et de Carcasone, / de Mosac, de Saint Melion, / d'Orchise et de Sainttion, / vin d'Orliens et de Jarguel, / vin de Meulent, vin d'Argentuel, / vin de Soissons, vin d'Auviler, / vin d'Esparnay le bachelier, / vin de Sesane et de Samois, / vin d'Anjo, vin de Gastinois, / d'Isoudun, de Chastel Raol, / et vin de Trie le Bardol, / vin de Nevers, vin de Sansuere, / vin de Verselai, vin d'Auçuerre, / de Tonaire et de Flaveni, / de Saint Porçain, de Soveni, / vin de Chabliues et de Biaune, /.../

#2/ Vers 49-71/Parmi les mauvais vins éliminés : es clos de Beauvais, / et dans Petart de Chaalons /.../ Rogel d'Estampes /.../ Vin do Mans, de Tors, /.../ vin d'Argences, Chambure, Resnes /.../

#3/ Vers 129/li bons vins blancs de Poitiers /.../

#4/ Vers 137-139/ Chauveni, Montrichard, Laçoi, / Chatel Raol et Besançoi, Mont Morellon et Ysoudun /.../

#5/ Vers 142/ nos bons vins françois

1250v./Bourgeoise d'Orléans

De la borgoise d'Orliens, Fabliau, milieu du 13^e siècle (datation Arlima)

Ed. A. de Montaiglon, Recueil Général /.../ des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles, Paris 1872, T.1.

Fabliau VIII, vers 201-204

#1/ De bons vins orent à foison,

Toz des meilleurs de la meson

Et des blancs et des auvernois

Autant come se ils fussent rois /.../

De la borgoise d'Orliens, Nouveau Recueil édité par W. Noomen (1986), cité par P. Rézeau 2014 : 62

#2/ Et puis burent a grand plantez

Et des blancs et des auchorrois

1285/tdc

Dans *Le Tournoi de Chauvency*, d'après Albert Henry (1996, 2 : 263) :

#1/v4180/ Vin de Riviere et vin d'Ausuerre.

1300/Cortebarbe

Cortebarbe, *Des trois aveugles de Compiègne*, Fabliau, fin du 13^e siècle (datation Arlima)

Ed. A. de Montaiglon, Recueil Général /.../ des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles, Paris 1872, T.1. Fabliau IV, vers 69-

Dedenz la vile [Compiègne] entrerent ;

Si oïrent et escouterent

C'on crioit parmi le chastel :

« Ci a bon vin frès et novel

Ç'a d'Auçoire, c'a de Soissons /.../ »

1300 v./Desputoison

Anonyme, *La desputoison du vin et de l'iaue*, Texte d'après Albert Henry 1996, 1 : 137-152. [extraits]

Ne sont pas retenus les vins personnifiés (ex. Biaune, Clameci ou Aucerre)

#1/v33/Vin d'Auçuerre et de Clameci /.../

#2/v47/ C'est vin Grec et vin de Guarnache

#3/v49/ Vin Muscadet et Vin de Chypre

#4/v113/ Especiaument cil [le vin] de goe./.../

#5/v162/ Le vin d'Aunis ...

#6/v173/ Vin de SaintJouan /.../

#7/v204/ Vin d'Auçuerre

#8/v211/ Vin de Gascoigne

#9/v248/ Elle [sa bonté] est du lignage Garnache

#10/v283/ Vin de Saint Porçain

#11/v325/ Vin François

#12/v441/ Vin Grec et le Vin de Garnache /.../

#13/v443/ Vin de Chipre et Vin Muscadé /.../

#14/v445/ et Vins rinois

#15/v470/ Vins François

1266-1300

Anonyme, *Le Vin au pays de Cocagne*, Texte d'après Albert Henry (1996, 1 : 178-179) [extraits]

#16/v65/ Cele riviere que je di / Est de vin vermeil dusqu'en mi, Du meilleur que l'en puist trover / En Biaisne ne de la mer ; / Et d'autre part est de blanc vin, / Le meilleur et tout le plus fin / Qui onques creüst a Auçuerre, / A Rochele ne a Tonnuere /.../

1300 v./Segré de segrez/

Texte d'après Albert Henry 1996 : 1,52 [extraits]

#108/ le vin grek et le vin de Cypre sunt si forz /.../

#109/ Le vin vernache est de milhor condition /.../

#110/ Vins de Provence et de Gascoigne est aqués fort /.../

#111/ Vin d'Achoire est fort et aqués moistes /.../

#112/ Vin de La Rochelle bastard est fort sec /.../

#113/ Vin franchois est fiebles et moistes /.../

#114/ Le vin roge d'Orliens et le vin blanc de Saint Milion mout sont gentils

#115/ Le vin rinois est fort et moistes /.../

1313v./Martyre de Saint Baccus

Anonyme, *Le Martyre de saint Baccus* (1313 ?) Texte d'après Albert Henry (1996,1 : 152-165)[extraits]

#1/v300/ [Le vin nous vient]/.../ Ou de Rochele ou de Gascogne /.../

#2/v302/ Ou d'Aucerre ou de Saint Johan /.../

#3/304/ Nous vient vin de Biaune et de France /.../

1316/Maillart

Jehan Maillart, *Le Roman du comte d'Anjou*, Texte d'après Albert Henry 1996, 1 : 179-181

#1/v1152/ Vins de Gascoigne colorez, /

#2/de Mont Pellier et de Rochelle, /

#3/Vin de Garnache de Castelle, /

#4/ Vin de Biaune de Saint Poursain / Que riches tiennent pour saint, /

#5/D'Auquerre, d'Anjo, d'Orleanois, /

#6/De Gastinois, de Leonnois, /

#7/De Biauvoisin, de Saint Jouan /.../

1320/Couvin

Watriquet de Couvin, *Les Trois Dames de Paris*, Texte d'après Albert Henry 1996,1 : 165-169. (Langue picardisante). [extraits]

#1/v16/ Je sais vin de riviere /.../

#2/v64/ Cis vins me fait la bouche amere ; / Je veul avoir de la garnache /.../

#3/v88/ Car c'est vins, pour garder le sens, / Miedres assez que li françois /.../

#4/v108/ Cilz vins est miedres que d'Ervois / Ne que vins de Saint Melion /.../

#5/v124/ chacune s'esforce / De garnache engloutre /.../

1372/Deschamps/#1

Oeuvres Complètes, T.VII : 327 - *La Charte des bons enfants de Vertus en Champagne ... /août 1372/ vers 132-139 :*

#1/ Et n'y fault pas si grant mistere

A recevoir tel medicine,

Qui vient de si noble racine

Comme de ce droit plant de Beaune,

Qui ne porte pas coulour jaune,

Mais vermeille, fresche et plaisant,

Qui fait tout autre odour taisant,

Quant elle est apportée en place ;

1385v./Deschamps/

Oeuvres complètes, T.VII, 218-219 -MCCCLXXIV *De la verdure des vins / vers 21-26*

Helas ! ou sont les vins especiaux,

#2/Vins de Beaune qui ont tel renommée,

#3/Vins de Poitou, de Rin aux granz tonneaux,

#4/Vins de Tournuz, de pynos en cette année,

#5/Vins d'Irancy, d'Aussone et la contrée,

Qui estoient de mon corps medicin ?

1389v./Deschamps

T.IX/127-128/ vers 3814-3829

Le Miroer de mariage [liste des envies de la femme enceinte]

Or lui refault de plusieurs vins ;

#1/ Vin de saint Jehan et vin d'Espagne,

#2/ Vin de Ryn et vin d'Alemaigne,

#3/ Vin d'Aucerre et vin de Bourgongne,

#4/ Vin de Beaune et [vin] de Gascongne,

#5/ Vin de Chabloix, vins de Givry,

#6/ Vins de Vertus, vins d'Irancy,

#7/ Vins d'Orliens et de saint Poursain,

#8/ Vin d'Ay, vin de La Rochelle,

#9/ Garnache fault et ganachelle,

#10/ Vin grec et du vin muscadé,

#11/ Marvoisie elle a demandé ;

#12/ Vergus veult avoir, vins gouès,

Et si veult de divers brouès ;

1395v./Deschamps/

Eustache Deschamps Oeuvres complète Eds Queux de Saint-Hilaire, G. Raynaud,

11 vols. Paris1878-1903

De aucuns privileges que les clerks d'aucuns baillis ...

T.VIII : 6/vers 88-

#1/Et qui n'a vin de Portingal,

#2/Si presente vin de Tournus,

#3/Vin de Beaune et vin de Vertus,

#4/De Cumierez, de Damery,

#5/Vin d'Aussurois, vin d'Irancy,

#6/De Germoles, de Saint Poursain,

Qui est a boire en esté sain,

#7/Vin d'Ay, de Croy, de Mante

Ou de tout le milleur c'on vende,

Quelque pris qu'il doie couster ;

De aucuns privileges que les clerks d'aucuns baillis et prevosts ont sur

aucuns dons de vins ...

ANNEXE 2

Cépages mentionnés dans le cours supérieur de la Loire

1816-1868

Ont été relevés ici tous les noms des plants, raisins, cépages rouges ou noirs mentionnés pour les départements de la Nièvre, de l'Allier et du Puy-de-Dôme, dans les listes des principaux ouvrages généraux publiés entre 1816 (Jullien) et 1868 (Guyot). Le département de la Loire est absent ou à peine évoqué dans ces ouvrages généraux.

N.B. Le pinet noir/rouge de la Nièvre = noirien : Pinot N ou Meunier N ;

le bourguignon = tresseau dans l'Allier ;

le neyrans, nerou = meunier, Allier, Puy-de-Dôme

1816/Jullien

/#20/160/Nièvre. Les plants le plus généralement cultivés sont, en rouge, le *grand-noir*, le *pinet* et le *teinturier* ; en blanc, le *pinet*, le *sauvignon* et le *méliér*.

/#21/161/Allier. Les plants le plus généralement cultivés se nomment, savoir : les rouges, le *lionnais* ou *gammé*, le *cahors*, le gros et le petit *bourguignon*, le *verdurant*, le *sauvignon* et le *lachon* ou *tachant* /.../

Chap. XVIII, Auvergne, Velay et Forez

/#24/177/Puy-de-Dôme. /182/Loire.

Pas de liste de noms.

1828/Lenoir

B. A. Lenoir, *Traité de la culture de la vigne et de la vinification*, Paris 1828
/217/ Liste des noms les plus usuels des espèces de vignes le plus généralement cultivées dans les vignobles de France

[par département] Extraits sans respect de la mise en page

Allier :

Le lyonnais, blanc./ Le lyonnais. Bon vin. /Le menu héraud./ Le tressallier./ Le gros noir./ Le plant sauvage./ Le Saint-Pierre blanc (excellent à manger)./ Le spin./ Le spin de Cahors./ Le spin rouge./ La mourlauche blanche (chasselas)./ Le gros gris cordelier (excellent)./ La vache rouge./ La Magdeleine (morillon hâtif)./ Bourguignon blanc./ Cordelier gris (pineau gris)./ Maillonne, etc.

/228/Nièvre

Cépages rouges : *Le grand noir, le pinet, le teinturier*

Cépages blancs : *le pinet, le sauvignon, le meslier.*

Puy-de-Dôme

Le nérou simple, le nérou double, le gamet lyonnais

1839/Vivien/

536/Vignobles de l'Auvergne

#21/PUY-DE-DOME. Nérou simple. Nérou double : donne les meilleurs vins.

Gamet lyonnais.

536/Vignobles du Bourbonnais

#22/ALLIER. Lyonnais blanc : c'est le gamet. Lyonnais : bon vin. Menu héraud. Tressalier blanc. Gros noir. Plant sauvage. Saint-Pierre blanc : excellent à manger. Spin. Spin de Cahors. Spin héraud. Spin rouge. Mourlauche blanche : c'est un chasselas. Gros gris cordelier. Vache rouge. Magdeleine : c'est le morillon hâtif. Bourguignon blanc, gros et petit. Cordelier gris : c'est le pineau gris. Maillonne. Verdurant. Sauvignon. Sachon ou tachant.

536/Vignobles du Nivernais

#23/NIEVRE. Cépages rouges : Grand noir. Pinet ou pineau. Teinturier. Cépages blancs : Pinet. Sauvignon. Meslier.

1840/Odart/

/.../ **Allier** : **#11**/le Saint-Pierre, le Damery. A demander : le Tressalier.

/.../ **Loire** : **#13**/Plant des Trois-ceps de pépins de Gamai, mais meilleur quoiqu'aussi fertile.

1854/Odart/

#62/CARPINET (Puy-de-Dôme)

#63/GOUGEAN (Allier)

#98/PETITE LYONNAISE (Allier)

#99/195/ PLANT DES TROIS CEPS ou **GAMAI DE SAINT-GALMIER**

C'est encore une *Lyonnaise* nouvelle : c'est ainsi que l'on appelle les Gamais dans le département de l'Allier.

#100/196/ [digne confrère du *Gros Gamai*, l'ancien *Infâme* :]

GAMAI D'ORLEANS ou **LYONNAISE COMMUNE** au département de L'Allier ;

#107/NEYRAN (Allier)

#108/NEYROU (Puy-de-Dôme) et aussi **GOUGET**.

Il y en a deux variétés : le

#109/GROS, qui a pour synonyme, dans le Cher,

#110/MORET ; et le

#111/PETIT, qui peuplait jadis presque exclusivement le vignoble de Saint-Pourçain, lors de sa grande réputation.

1857/Rendu

Ampélographie française, 2^e ed.

#4/361/ Saint-Pourçain (Allier)

Gamai, le seul cépage qui y règne aujourd'hui ...

#5/363/Chanturgues (Puy-de-Dôme)

Deux cépages, variétés d'un même type, ... le *Lyonnais* et le *Gamai* ; ... exceptionnellement le *Neyron* ou Noirien de Bourgogne, plant peu productif ici mais donnant un vin de qualité supérieure.

1868/Guyot/

Guyot Dr J. – *Etude des vignobles de France*, 3 T., Paris 1868.

#1/2,183/ PUY-DE-DOME : gamays (D) = lyonnais = petit gamay du Beaujolais = gamay Picard, variété, qualité/productif ; gros gamay = double gamay ; nérrou = meunier ; damas noir = ? mondeuse.

#2/3,155/ ALLIER : lyonnais = lyonnaise ; bourguignon ; St-Germain-des-Fossés : vache = mondeuse = persagne (M) ; gamay blanc = lyonnais blanc (D) ; saint-pierre = dannery = tressallier (D)

#3/3,169/ NIEVRE : cépages abandonnés *grand noir (0)*, *pinet N (0)*, *teinturier (0)*, *pinet B (0)*, *sauvignon (0)*, *meslier (0)* ; gamay (D) ; véro = ? mondeuse ; véro coudé ; gamay rond = lyonnaise ; gamay ovale = jacquot ; auvernat N* = ? troyen ; moreau ; moreau-allemand ; gros-plant N ; bourguignon N = feuille ronde ; lyonnais N = sérine ; douce noire = cot vert ; blanc-fumé ; chasselas ; gros-plant B ; moreau blanc = got = gouais ; dameret ; gamay B ; fromenté B. Pouilly : Chasselas vert, gris, jaune (D) ; blancs fumés = sauvignon (D) ; grand noir (M) ; pinet jacquot N (M) ; cot vert (M) ; gascon (M) ; carbenet (M) ; meunier (M) ; lyonnais (F).

**Guyot, pour la Nièvre indique auvernat non comme un nom local mais comme identification possible du nom local troyen.*
